

**VOLUME!**

## **Volume !**

La revue des musiques populaires

**14 : 1 | 2017**

**Varia**

---

## « Musique en Suisse sous le regard des sciences sociales »

Colloque à l'université de Lausanne, le 17 juin 2016

*“Music in Switzerland & Social Sciences” Conference*

**Nuné Nikoghosyan**

---



### **Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/volume/5486>

DOI : 10.4000/volume.5486

ISSN : 1950-568X

### **Éditeur**

Association Mélanie Seteun

### **Édition imprimée**

Date de publication : 13 décembre 2017

Pagination : 194-196

ISBN : 978-2-913169-43-2

ISSN : 1634-5495

### **Référence électronique**

Nuné Nikoghosyan, « « Musique en Suisse sous le regard des sciences sociales » », *Volume !* [En ligne], 14 : 1 | 2017, mis en ligne le 13 décembre 2017, consulté le 09 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/volume/5486> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/volume.5486>

---

L'auteur & les Éd. Mélanie Seteun

la notion de scène dans le cadre de l'activité musicale de Los Angeles. Rencontre qui expliquerait, selon lui, la remise en cause des territoires où s'est développée la musique électronique à Los Angeles, au même titre que d'autres raisons contextuelles plus souvent évoquées (le développement des musiques urbaines). En étudiant le contexte particulier des musiques électroniques de Los Angeles, il démontre que le son de la *beat scene* affirme un espace social spécifique.

Frédéric Trottier s'intéresse à la ville de Detroit pour analyser les trajectoires et les représentations des scènes techno. En effet, Detroit s'est véritablement imposée comme une ville-référence en termes de productions et de pratiques techno. Son approche ethnographique permet de comprendre comment les acteurs agissent sur la représentation de la techno à Detroit. La présentation des moyens d'acception des termes d'authenticité, de localité et de valeurs, a permis à Frédéric Trottier de montrer comment Detroit s'est constituée en plusieurs scènes « ouvertes » et comment les communautés et styles musicaux dialoguent en fonction des contraintes spatiales et socio-économiques.

L'ensemble des communications présentées a surtout permis d'aborder les relations entre scènes musicales et scènes locales. Ainsi, du point de vue du concept « d'institution », la notion de « scène » approfondit les enjeux théoriques existants. Effectivement, entre ces interventions et dans la deuxième partie de la journée, les liens entre la scène musicale et le développement économique des territoires ont également été interrogés.

La problématique des liens entre musiques populaires et aires d'activités

est d'autant plus attirante qu'elle n'est pas propre à une zone géographique et qu'elle se pose au sein d'activités collectives plus étendues. L'intervention de Rémi Boivin présentait un travail sur les musiques populaires à Marseille, au sein du quartier de la Plaine. Ce travail concernait les activités d'organisation impliquant des propositions musicales en lien avec une identité territoriale co-construite, en interrogeant la place des dispositifs, des procédés de médiatisation et les configurations spatiales dans lesquels s'inscrivent les musiques populaires au quartier de la Plaine. L'intervention de Rémi Boivin a posé des questions quant à la place des musiques populaires qui font défaut à l'analyse sociologique. À travers son analyse, on saisit mieux les interactions qui se réalisent entre les acteurs et les publics dans un contexte historique précis.

## « Musique en Suisse sous le regard des sciences sociales » colloque à l'université de Lausanne, le 17 juin 2016

Par Nuné Nikoghosyan

La Suisse témoigne d'une richesse musicale exceptionnelle, mais aussi d'une lacune de travaux en sciences sociales qui en rendent compte. Voici le point de départ de cette journée, organisée par Marc Perrenoud

(université de Lausanne) et Loïc Riom (université de Genève), qui rassemblait des spécialistes des sciences sociales dont le travail tourne autour de la musique en Suisse. Les communications traitaient de divers styles musicaux et mobilisaient de nombreuses perspectives théoriques et méthodologiques, comme nous le verrons ci-dessous.

Christian Steulet de la Haute école des arts de Berne a lancé la journée avec une intervention sur les trois étapes de développement en matière musicale durant la période 1950-1970 en Suisse. Les Nuits de Jazz voient le jour durant les années 1950 à l'initiative des cercles privés, plutôt élitistes. Vient ensuite le programme nommé « Superpop » à Montreux (1969-1974), avec lequel se développent les mouvements *beat* et *free jazz* qui, à leur tour, mènent à l'éventuelle reconnaissance de l'adolescence et de la musique pop.

La perspective historique a été prolongée par le travail de Pierre Raboud de l'université de Lausanne sur l'avènement des musiques jeunes en Suisse (1960-1980). Dans le contexte politique conservateur de l'après-guerre, les jeunes de plus en plus indépendants et possédant un pouvoir d'achat croissant peinent à trouver des endroits où pratiquer des musiques naissantes comme le rock. Des initiatives musicales autogérées apparaissent graduellement – dont certaines développeront une grande notoriété, comme le festival Paléo – jusqu'à ce que les autorités reconnaissent, aux alentours de 1980, la musique pop comme étant de la « culture ».

Les deux interventions suivantes s'inscrivaient davantage dans une perspective de sociologie du travail musical. Nuné Nikoghosyan de l'université de Genève

a présenté son travail sur le phénomène contemporain des *tribute bands* en Suisse, avec un accent mis sur les ambivalences de ce monde de l'art. D'un côté, toutes les parties (musiciens des *tribute bands*, programmateurs, publics et artistes originaux repris) peuvent en tirer des avantages. De l'autre, ce phénomène reste secondaire par rapport à la création d'œuvres propres, selon les acteurs de ce milieu, ce qui donne lieu à des réticences et ambivalences dans les pratiques.

Pierre Bataille et Marc Perrenoud de l'université de Lausanne ont ensuite exposé l'enquête *Musicians LIVES* qui se base sur la méthode du calendrier de vie, à partir d'un échantillonnage par réseau, pour étudier les musiciens ordinaires en Suisse romande. Les résultats dressent un portrait polyvalent quant au genre musical pratiqué, mais soulignent également un milieu très masculin (à 80%) où le métier se stabilise après l'âge de 25 ans. Nous y trouvons trois types de pratique du métier : le musicien-créateur (dont le revenu principal vient de ses compositions), le musicien-artisan (pour qui les cachets de concerts forment la base du revenu) et le musicien-enseignant (qui s'appuie financièrement sur ses cours donnés).

Par la suite, Sandro Cattacin et Irene Pellegrini de l'université de Genève ont proposé une analyse de la musique italienne en Suisse dans une perspective de la sociologie des migrations. Si l'opéra et la musique classique s'associent très étroitement avec la culture italienne, la musique de ce pays s'est aussi beaucoup exportée récemment sous forme de rock et de pop. En Suisse, les immigrants italiens accentuaient, dans les chansons, la thématique du mal du pays et ont mis en place en 1957 le *Festival di Zurigo* de

la chanson italienne. À présent, la migration figure moins dans les chansons qui mixent des genres et sont moins localisées.

Luca Preite de l'université de Bâle a, lui, continué sur ces traces en présentant le cas de l'artiste de hip-hop Baba Uslender en Suisse alémanique. Avec un jeu de mots dans son nom (« Auslender » signifiant « étranger » en allemand), il s'agit d'un artiste immigré de 2<sup>e</sup> génération qui s'adresse à un public large et connaît un succès important, surtout considérant la dimension indépendante de sa production. En effet, son œuvre est ambivalente et se situe entre l'ethno-comédie et le gangsta rap – un humour ambigu que craignent les producteurs musicaux.

Enfin, Miriam Odoni et Loïc Riom de l'université de Genève ont clôturé la journée avec une étude de cas des pratiques culturelles des publics de la salle de concert Victoria Hall à Genève, dont la programmation s'oriente vers un style plutôt classique. Leur enquête par questionnaire s'est intéressée, entre autres, à la fréquentation d'autres institutions culturelles de ces publics. Une analyse de réseaux permet de distinguer trois factions de publics entre deux pôles : d'une part, un public avec une orientation artistique « classique » et, d'autre part, un public avec un goût éclectique où le classique côtoie beaucoup d'autres genres.

En fin de compte, cette journée stimulante a donné lieu à des débats critiques et enrichissants, tout en confirmant son point de départ sur le besoin d'études et de rencontres scientifiques sur les musiques en Suisse.

# « La voix dans les chansons : approches musicologiques »

## colloque international les 3 mars (université Lyon 2) et 4 mars 2016 (en Sorbonne)

Par Pauline Cornic

Faire un bilan d'étape, et souligner les perspectives d'avenir du large champ de recherche que représente l'étude de la voix dans les musiques populaires, tels étaient les objectifs de ce colloque organisé par Catherine Rudent (Paris IV, IReMUS) et Céline Chabot-Canet (Lyon 2, passages XX-XXI). La nécessité pour la musicologie de s'associer à d'autres disciplines pour appréhender efficacement l'objet vocal s'est illustrée par la diversité des 20 communications proposées, de leurs approches et des outils présentés.

Un état de la recherche s'imposait tout d'abord, ce qui fut proposé par la communication inaugurale de Christophe Pirenne, qui a notamment questionné le vocabulaire à disposition pour l'étude de la voix, en commençant par une réflexion sur les écrits journalistiques, où cette dernière est tendanciellement décrite soit de manière normative et neutre, soit de manière